

Demande :

- **Comment lire les signes des temps ?**
- **En quoi participer à la réflexion et à la mise en œuvre de nouvelles voies d'évangélisation est-il une chance pour l'Eglise, pour nos communautés et pour notre propre vie spirituelle ?**

Plan :

INTRODUCTION

A l'école de la posture de Marie

- S'ouvrir à la présence de Dieu
- Accepter l'action de Dieu
- Un éveil à la disposition de la nouveauté

1. Le baptisé, malgré-tout de l'espérance.

Conditions de la lecture des signes

- Gaudium et Spes
- La fraternité
- La question de l'espérance
- Le chemin de KERYGMA

2. Relire et relier

Moyens pour la lecture des signes

- La relecture à plusieurs niveaux
- L'accompagnement spirituel
- Le dialogue
- Le chemin de KERYGMA

CONCLUSION

A l'école de la posture de Joseph ...

Vous avez dit : « créativité » ?

INTRODUCTION

Je prends un risque ce matin avec vous, ne vous connaissant pas, qui consiste à débiter mon intervention en invitant Marie, la mère de Seigneur. Je ne sais pas si vous êtes à l'aise avec la piété Mariale ou pas, mais j'ose donc entrer dans mon propos avec elle.

J'ai été sensible en effet à la notice que propose le Missel Romain pour la messe du Saint nom de Marie, le 12 septembre, il y a donc quelques jours. Il est dit : « *Depuis des siècles, le peuple chrétien ne cesse de murmurer ces mots : 'Je vous salue Marie', la salutation de l'ange à la Vierge dont 'le nom était Marie'. Marie s'est ouverte à la présence de Dieu et nous apprend à accepter son action dans nos vies. Dire son nom, éveille en nous une disposition à la nouveauté pour que le Seigneur agisse en nous comme il a agi en elle* ».

Je trouve que cette notice peut nous aider à entrer dans la thématique qu'il m'est proposé de parcourir avec vous aujourd'hui ; à savoir : « comment lire les signes des temps ? » et « en quoi participer à la réflexion et à la mise en œuvre de nouvelles voies d'évangélisation est-il une chance pour l'Eglise, pour nos communautés et pour notre propre vie spirituelle ? »

En effet, cette notice semble poser un principe spirituel et j'ose presque dire un principe de posture pour un baptisé disciple-missionnaire, celui d'un triple consentement, à l'école, à la suite et dans les pas de Marie :

1. Marie s'ouvre à la présence de Dieu.
2. Marie nous apprend à accepter l'action de Dieu dans nos vies
3. Dire le nom de Marie « éveille » en nous une disposition à la nouveauté pour que le Seigneur agisse en nous (comme il a agi en elle)

Au début d'une année pastorale il est sûrement intéressant de nous demander où nous en sommes avec ces trois dimensions, chacun

personnellement parce qu'ils participent fondamentalement, je le crois et c'est mon postulat de départ à la possibilité d'entrer dans une lecture des signes des temps et à une grâce pour nos communautés et le renouvellement de nos vies spirituelles.

- S'ouvrir à la présence de Dieu. Marie n'avait pas attendue le moment de l'annonciation pour s'intéresser à Dieu, le fréquenter, l'invoquer. Comme femme juive elle avait à cœur de faire de sa vie une personnalisation de l'invitation à vivre de l'Alliance avec l'Eternel. Mais elle s'ouvre à la présence de Dieu. Le verbe est au présent. Un baptisé ne s'est pas ouvert une fois pour toutes à la présence de Dieu dans sa vie ; c'est chaque jour que Dieu vient nous visiter et attend que nous ouvrons nos vies à sa présence. Avec Dieu écrivait un poète, chaque jour est l'anniversaire de sa naissance ... Cette ouverture décidée, libre, volontaire, est soutenue par des moyens que l'Eglise nous donne ; des moyens éprouvés par des siècles de pratiques comme la prière et la liturgie, la rencontre et le partage, la relecture et les exercices spirituels, la formation théologique, pastorale, intellectuelle, spirituelle, ... J'y reviendrai.
- Accepter l'action de Dieu dans nos vies. Une chose est effectivement d'inviter Dieu, l'autre est l'acceptation de son action. On sait le combat de Marie dans l'évangile de Luc ; un combat plein de bon sens et d'un questionnement légitime autour du « comment cela va-t-il se faire ? ». Quand le « fiat » arrive, il est le fruit – le résultat d'un dialogue, d'une certaine maturation, d'un éclairage. Cette acceptation de Marie est posée parce qu'il y a pu y avoir comme une triangulation entre l'appel de Dieu et le oui de Marie, dans un échange avec l'ange Gabriel. La médiation est un lieu important que l'Eglise ne cesse de promouvoir et d'encourager comme dans l'accompagnement spirituel ou la synodalité au sens de « faire route, marcher, ensemble » comme nous le voyons dès le livre des Actes des Apôtres pour l'Eglise naissance. J'y reviendrai.

- Enfin, la liturgie nous dit qu'invoquer la communion des Saints et particulièrement la première d'entre nos grands frères et sœurs dans la foi qu'est Marie, provoque, encourage, suscite, stimule, développe en nous cette « éveil » à une « disposition à la nouveauté » pour que le Seigneur agisse en nous. Ici nous sommes peut-être devant une question relativement sensible selon nos tempéraments, nos expériences, peut-être nos sensibilités ... : avons-nous dans nos conceptions de notre vocation et de nos missions la possibilité d'une « disposition à la nouveauté » ... pour que le Seigneur agisse en nous (comme il a agit en Marie). Je pense alors ici, à la question sensible de la créativité qu'il me faudra essayer de définir. J'y reviendrai.

En partant de la notice de la fête du saint nom de Marie dans cette introduction je vous propose donc d'essayer de répondre aux questions qui me sont posées en partant du postulat qu'il y a un dynamisme lié à notre baptême, une sorte d'élan intérieur spirituel qui se traduit par une croissance, un élan qui devrait nous permettre de ne pas craindre de remettre régulièrement nos conduites pastorales sur le métier parce que celle est profondément constitutif d'une vie reliée à Dieu. Ce Dieu qui s'est révélé à nous comme Trinité, communion, et dont la tâche de l'Esprit Saint est de nous inspirer, de nous modeler, de nous pousser.

Marie s'est ouverte à la présence de Dieu, a accepté l'invitation de Dieu dans sa vie est a été disponible à la nouveauté parce qu'elle a accueilli l'action de l'Esprit Saint dans sa vie ; cet Esprit que nous aimons prier en disant (en chantant) : « Envoie ton Esprit Seigneur et tout sera créé, tu renouvèleras la face de la terre »

Mais avant d'aller plus loin il est intéressant de remarquer donc que ces dispositions intérieures qui se traduisent par des dispositions pastorales, ne sont pas sans combat comme je l'ai déjà évoqué en pointant la question du « combat de Marie » pour dire « qu'il me soit fait selon sa Parole ».

Nous le savons tous ici, nous l'avons tous déjà plus ou moins expérimenté, entrer dans une disposition de « nous laisser faire » à la manière dont Dieu souhaite que nous puissions entrer dans son projet ne va pas sans les résistances naturelles de tempérament, de caractère, de sensibilités ecclésiales, liturgiques et autres, d'éducation, mais aussi d'une lutte avec des modes, des courants, des styles, des courants qui peuvent nous entraîner dans une peur au changement que Dieu voudrait nous inviter à vivre, aux transformations qu'il nous faut vivre, à la conversion dont parle tant le pape François dans les pas des ses prédécesseurs, particulièrement Benoit XVI. Ainsi, la prière de communion de la messe du Saint nom de Marie nous fait prier : « *Qu'en célébrant son nom avec honneur, nous recevions son secours dans toutes les difficultés de la vie, par le Christ notre Seigneur* ». Et la Préface proposée dans le recueil des messes en l'honneur de la vierge Marie (n.21) nous fait prier après avoir rappelé que le nom du Christ est le seul nom qui puisse sauver : « *Mais tu as voulu aussi, dans ta bonté, que le nom de la Vierge Marie revienne fréquemment sur les lèvres de tes fidèles : ils regardent vers elle avec confiance, comme une étoile brillante : dans le danger ils l'invoquent comme une mère ; dans le besoin, ils cherchent en elle un refuge assuré* ».

Pour pouvoir répondre à la question « comment lire les signes des temps et en quoi accepter d'entrer et de participer à une réflexion sur l'évangélisation est une chance pour nos communautés paroissiales et pour notre propre vie spirituelle (et j'inverserai peut-être l'ordre : pour notre vie spirituelle et pour nos communautés paroissiales) » je souhaitais donc poser dans cette longue introduction ce principe qu'il n'y a pas de vie chrétienne sans ce mouvement profond, sans cette posture assumée d'une dynamique de conversion, de remise en question, d'acceptations, de relectures.

Une fois cela posé, nous pouvons si vous le voulez faire un pas de plus.

1. Le baptisé : un malgré-tout de l'espérance

Quelques conditions pour la lecture des signes des temps

Je n'ai pas le temps avec vous ce matin de reparcourir tout ce qui se « cache » derrière l'expression « signes des temps » et de resituer les débats et les enjeux théologiques autour de cette question de la théologie des signes.

Gaudium et Spes ...

Rappelons tout de même que, dans la Constitution conciliaire *Gaudium et Spes* de 1965, l'article 4 nous dit que l'Eglise « *pour bien mener cette tâche a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproque. Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique. Voici, tels qu'on peut les esquisser, quelques-uns des traits fondamentaux du monde actuel* » (paragraphe 1).

Scruter les signes des temps et les interpréter à la lumière de l'Évangile pour répondre à chaque génération « aux questions éternelles de l'homme » n'est donc pas une option d'après les pères conciliaires. Mais n'oublions pas le but premier signifié par « pour mener à bien cette tâche ». Quelle est donc la tâche de l'Eglise ?

Avant d'essayer de nous donner quelques pistes pour savoir comment lire les signes des temps, il est sûrement essentiel de nous mettre d'accord sur la finalité de la mission de l'Eglise. Là se joue la clé de la possibilité de pouvoir avancer ensemble, de faire chemin ensemble (de synoder). Nous mettre d'accord sur la définition de la mission de l'Eglise est essentielle. Elle réside clairement sur le mandat missionnaire confié aux

Apôtres en Matthieu 28 : « *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* ». Voilà l'essence même de l'Eglise, le cœur de sa mission, de sa raison d'être voulue par le Seigneur lui-même. De là naît la triple mission d'enseignement, de sanctification, de gouvernement ; de là naît la triple mission pastorale de l'annonce, de la célébration et de la diaconie qui elle-même repose sur notre triple dignité baptismale de prêtres, de prophètes et de roi.

Ainsi que le numéro 4 de GS est précédé par le numéro 3 qui nous dit au paragraphe 2 quelle est cette tâche qui « oblige » l'Eglise en quelque sortes à tout moment de scruter les signes des temps : « *En proclamant la très noble vocation de l'homme et en affirmant qu'un germe divin est déposé en lui, ce saint Synode offre au genre humain la collaboration sincère de l'Eglise pour l'instauration d'une fraternité universelle qui réponde à cette vocation. Aucune ambition terrestre ne pousse l'Eglise ; elle ne vise qu'un seul but : continuer, sous l'impulsion de l'Esprit consolateur, l'œuvre même du Christ, venu dans le monde entier pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver, non pour condamner, pour servir, non pour être servi* ».

... La fraternité

Je nous rends attentifs dans ce paragraphe à la question de la fraternité universelle à laquelle vise l'Eglise. On pourrait y voir quelques traces de l'enseignement de saint Charles de Foucault. En tout cas, il me semble qu'une disposition essentielle et là je réponds d'une certaine manière déjà à la question de « comment lire les signes des temps » - est de croire que l'autre est frère. Et que s'il est frère il a quelque chose à me dire, à partager avec moi. Il apporte sa part, son éclairage, son expérience, sa vision, sa perception, il partage son expérience humaine, spirituelle, il apporte ses compétences. Lire les signes des temps suppose cette capacité

à considérer l'autre comme un frère dont j'ai quelque chose à entendre à apprendre. Même s'il est de sensibilité différente. De style différent.

Quand le pape Benoit XVI évoquait le Concile, il s'exprimait ainsi :
« *Ce fut une journée splendide lorsque, le 11 octobre 1962, avec l'entrée solennelle de plus de deux mille Pères conciliaires dans la basilique Saint-Pierre à Rome, s'ouvrit le Concile Vatican II ... Ce fut impressionnant de voir entrer les évêques provenant du monde entier, de tous les peuples et races : une image de l'Église de Jésus Christ qui embrasse le monde entier, dans laquelle les peuples de la terre se savent unis dans sa paix. Ce fut un temps d'attente extraordinaire. De grandes choses allaient se passer. Les conciles précédents avaient presque toujours été convoqués pour une question concrète à laquelle ils devaient répondre. Cette fois-ci il n'y avait pas un problème particulier à résoudre. Mais précisément pour cela flottait dans l'air un sentiment d'attente générale : le christianisme, qui avait édifié et façonné le monde occidental, semblait perdre toujours plus sa force efficace. Il apparaissait fatigué et il semblait que l'avenir était déterminé par d'autres pouvoirs spirituels. La perception de cette perte du présent de la part du christianisme et de la tâche qui en découlait était bien résumée dans le terme « mise à jour ». Le christianisme devait être dans le présent pour pouvoir donner forme à l'avenir. Afin qu'il puisse devenir à nouveau une force qui modèle l'avenir, Jean XXIII avait convoqué le Concile sans lui indiquer de problèmes concrets ou de programmes. Ce fut cela la grandeur et en même temps la difficulté de la tâche qui se présentait à l'assemblée ecclésiale. Les évêchés particuliers s'approchèrent sans aucun doute du grand événement avec des idées différentes ».* (2 août 2012 - 50 ans Concile)

Une fois posée la définition de la mission de l'Église, la nécessité pour l'Église de se donner les temps pour « lire les signes des temps » et affirmé « cette condition » de la fraternité pour pouvoir lire les signes des temps, il me semble pouvoir alors insister aussi sur le fait que toute la question de lire les signes des temps repose sur un marqueur qui édifie ou dérange

encore le monde d'aujourd'hui : le chrétien est, par définition, un malgré-tout de l'espérance !

... La question de l'espérance

Parce que dans sa vie spirituelle le Seigneur travaille son existence au feu de l'Esprit ; par ce que la Parole de Dieu est vivante, et qu'elle est une bonne nouvelle c'est-à-dire une nouvelle toujours bonne (sic !), dans ce monde le chrétien se distingue (devrait se distinguer) par une posture fondamentalement eschatologique. Le chrétien sait qu'il est sauvé et que le monde est sauvé. Le chrétien sait qu'il continue à être sauvé aujourd'hui et le monde à être sauvé aujourd'hui parce que le Seigneur est vivant. Le chrétien sait que le Seigneur viendra. Il a les pieds sur terre et le cœur au ciel. Et cette posture l'entraîne dans un mouvement qui le fait « espérer contre toute espérance ». (Romains 4, 18)

Je suis personnellement habité de joie à la perspective que le pape François nous invite à entrer dans le jubilé 2025 avec la thématique « pèlerins d'espérance ». Notre « posture eschatologique » nous fait avoir pour horizon le Royaume et cet horizon par définition nous donne une manière d'être, de vivre, de penser, d'agir, de penser le monde, de penser le sens de la vie, de nos vies, ...

Dans chacune de nos célébrations eucharistiques comme nous le vivrons ce soir juste après les paroles de consécration vient ce moment essentiel de l'anamnèse qui nous tourne donc vers l'espérance : « *Nous annonçons ta mort Seigneur Jésus, nous proclamons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire* ». De célébrations en célébrations, jour après jour l'Esprit modèle dans le cœur des baptisés cette manière d'être. Il nous tend vers et dans l'espérance que nous sommes des citoyens du ciel, habitants du Royaume, témoins ici-bas de l'amour du Dieu miséricorde, Père, Fils et St Esprit.

Le Catéchisme de l'Eglise Catholique (CEC) nous enseigne que « *l'espérance est la vertu théologique par laquelle nous désirons comme notre*

bonheur le Royaume des cieux et la vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur les secours de la grâce du St Esprit ». (n.1817) ... « *La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme ; elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes ; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux ; elle protège du découragement ; elle soutient en tout délaissement ; elle dilate le cœur dans l'attente de la béatitude éternelle. L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur de la charité ».* (n.1818) ...

Citation de Ste Thérèse de Jésus (n. 1821) : « *Espère, ô mon âme, espère. Tu ignores le jour et l'heure. Veille soigneusement, tout passe avec rapidité, quoique ton impatience rende douteux ce qui est certain, et long un temps bien court. Songe que plus tu combattras, plus tu prouveras l'amour que tu portes à ton Dieu, et plus tu te réjouiras un jour avec ton Bien-aimé, dans un bonheur et un ravissement qui ne pourront jamais finir ».*

Dans sa lettre du 11 février 2022 pour annoncer le Jubilé de 2025, le pape François écrit après avoir rappelé le bouleversement du monde actuel au sortir de la pandémie entre autres : « *Nous devons garder allumée la flamme de l'espérance qui nous a été donnée, et tout faire pour que chacun retrouve la force et la certitude de regarder l'avenir avec un esprit ouvert, un cœur confiant et une intelligence clairvoyante. Le prochain Jubilé pourra favoriser grandement la recomposition d'un climat d'espérance et de confiance, comme signe d'une renaissance renouvelée dont nous ressentons tous l'urgence. C'est pourquoi j'ai choisi comme thème Pèlerins d'espérance. Tout cela, cependant, sera possible si nous sommes capables de retrouver le sens de la fraternité universelle, si nous ne fermons pas les yeux sur le drame de la pauvreté croissante qui empêche des millions d'hommes, de femmes, de jeunes et d'enfants de vivre d'une manière digne de l'homme. Je pense en particulier aux nombreux réfugiés contraints d'abandonner leurs terres. Que la voix des pauvres soit entendue en ce temps de préparation au Jubilé qui, selon le commandement biblique, rend à chacun l'accès aux fruits de la terre : « Le sabbat même de la terre vous nourrira, toi, ton serviteur, ta servante, ton journalier, ton hôte, bref ceux qui résident chez toi. A ton bétail aussi et aux bêtes de ton pays tous ses produits serviront de nourriture. » (Lv 25, 6-7).*

Par conséquent, la dimension spirituelle du Jubilé, qui invite à la conversion, doit être conjuguée avec ces aspects fondamentaux de la vie sociale, afin de constituer une unité cohérente. Nous sentant tous comme des pèlerins sur la terre où le Seigneur nous a placés pour que nous la cultivions et la gardions (cf. Gn 2, 15), ne manquons pas de contempler en chemin la beauté de la création tout en prenant soin de notre maison commune. J'espère que la prochaine Année jubilaire sera célébrée et vécue aussi avec cette intention. En fait, un nombre toujours croissant de personnes, parmi lesquelles beaucoup jeunes, et des plus jeunes encore, reconnaissent que le soin de la création est une expression essentielle de la foi en Dieu et de l'obéissance à sa volonté ».

Le chrétien est donc bien un « malgré-tout de l'espérance » qui régulièrement, avec d'autres s'arrête pour lire les signes des temps et permettre à l'Eglise de pouvoir continuer à vivre sa mission. Nous pouvons remarquer combien cela est une chance pour l'Eglise, pour nos vies spirituelles, pour nos communautés dans la mesure où cela stimule en nous les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité à côté des vertus humaines. S'arrêter pour lire les signes des temps vient également stimuler en nous et exercer en nous les 7 dons du St Esprit que sont la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu.

... Le chemin de KERYGMA

Dans le cadre de la Démarche KERYGMA dont l'objectif général est de soutenir, stimuler et dynamiser l'évangélisation avec une pastorale kérygmatique, nous avons souhaité que la première étape consiste, à partir d'une méthodologie guidée, à faire un point sur la situation de l'évangélisation dans le diocèse, puis à repérer les petites pousses suscitées par l'Esprit pour l'évangélisation et enfin d'exprimer des rêves et des besoins pour l'évangélisation. Pour cela, une équipe devait se mettre en place, constituée de personnes issues de différentes pastorales et avec la diversité des vocations. 90 diocèses ont ainsi répondu à cette proposition. Très vite, les retours ont exprimé la chance de pouvoir s'asseoir ensemble, de travailler ensemble entre pastorales. S'asseoir pour faire connaissance, pour échanger, se parler, se rencontrer. S'asseoir pour

prendre de la hauteur ou de la profondeur. S'asseoir pour prier ensemble. S'asseoir pour s'informer sur ce que font les autres dans un même diocèse. S'asseoir pour exprimer ce qui est pensé et mis derrière les mots kérygme, évangélisation, mission, pastorale, catéchèse, ... De nombreux diocèses nous ont dit que du temps a été passé sur cette question des définitions mais que l'échange a été pour certains éclairant, apaisant et à ouvert des perspectives de travail et de collaboration.

L'étape suivante donc consisté à regarder les points forts et les faiblesses pour poursuivre l'évangélisation en termes de nouveautés repérées ou de renaissances, de ressources en termes de personnes formées sur tel ou tel domaine, de bâtiments, de lieux, de mutualisations possibles. Ici s'est joué un moment important d'émerveillement.

Et puis il y a donc eu ce moment pour repérer ce que nous avons qualifié de « petites pousses ». Dans l'étape provinciale l'équipe du SNCC a pu recueillir grâce aux remontées des diocèses quelques 400 petites pousses proposées par les diocèses. Nous sommes en train de les « qualifier » puis de les trier par familles pour les présenter (et plus que les présenter ; en faire une occasion de relecture) lors du rassemblement dans ce que nous avons appelé « la pépinière ».

Là se joue quelque chose de la lecture des signes des temps et de cette expérience stimulante d'une participation à contribuer à la mise en œuvre de nouvelles voies d'évangélisation.

Dans la pédagogie du rassemblement à Lourdes (deuxième phase de la Démarche KERYGMA) du 20 au 23 octobre 2023, la première des trois grandes conférences sera donnée par un sociologue en dialogue avec un évêque pour nous aider à vivre cette expérience de nous asseoir tous ensemble pour prendre de la hauteur ou de la profondeur et analyser la situation de l'Eglise en France aujourd'hui pour en dégager quelques signes des temps. Ce sera le moment d'entrer dans le « à nous » de la citation biblique fil rouge du rassemblement « à vous d'en être les témoins ».

En effet, « nous » arriverons de tous les diocèses de France (ou presque) baptisés, disciples, missionnaires, avec nos expériences, nos vécus, nos soucis et nos joies, nos attentes et nos offrandes, et nous prendrons le temps de nous asseoir pour regarder ce monde dans lequel nous vivons et dans lequel l'Eglise est appelée à être ferment d'espérance ; dans cet état d'esprit proposé par l'introduction de Gaudium et Spes : « **Étroite**

solidarité de l'Église avec l'ensemble de la famille humaine. Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire ».

Il est intéressant de voir que le pape François dans la Joie de l'Évangile de 2013, texte que l'on dit programmatique de son pontificat parle de « répercussions communautaires et sociales du kérygme » en nous rappelant que « le kérygme possède un contenu inévitablement social : au cœur même de l'évangile, il y a la vie communautaire et l'engagement avec les autres. Le contenu de la première annonce a une répercussion morale immédiate dont le centre est la charité ». (cf numéros 177 et suivants).

Cela me fait penser à un autre pape, qui n'a eu le temps de conduire que l'église 30 jours, Jean-Paul 1^{er} et qui nous a laissé 4 magnifiques catéchèses, sur les vertus théologiques. Le mercredi 20 septembre 1978 il s'adresse ainsi : « *Aujourd'hui je vous parle de cette vertu (l'espérance) qui est obligatoire pour tout chrétien ... J'ai dit que l'espérance est obligatoire : ce n'est pas pour cette raison qu'elle devrait être laide ou dure ; au contraire, celui qui la vit voyage dans un climat de confiance et d'abandon, disant avec le Psalmiste : 'Seigneur tu es mon roc, mon bouclier, ma force, mon refuge, ma lampe, mon pasteur, mon salut. Même si contre moi se dressait une armée, mon cœur ne craindrait rien, et si la bataille s'engage contre moi, même alors je serai confiant* ».

Il me semble donc à ce stade pouvoir proposer comme conditions de la lecture des signes d'entrer dans une attitude d'une posture filiale quand l'Église nous la propose comme une nécessité, une grâce, une chance, une constituante même de l'Église. Et puis de demander la grâce de la fraternité qui envisage l'autre comme le temple de l'Esprit qui contribue pour sa part au discernement. Enfin, d'accueillir cet 'exercice

ecclésial' comme une occasion de laisser la grâce de Dieu travailler en nous la vertu d'espérance ce qui stimule en nous la sainteté à laquelle nous sommes appelés par notre baptême.

- 19. Pour un chrétien, il n'est pas possible de penser à sa propre mission sur terre sans la concevoir comme un chemin de sainteté, car « voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification » (1 Th 4, 3). Chaque saint est une mission ; il est un projet du Père pour refléter et incarner, à un moment déterminé de l'histoire, un aspect de l'Évangile.
- 25. Comme tu ne peux pas comprendre le Christ sans le Royaume qu'il est venu apporter, ta propre mission est inséparable de la construction de ce Royaume : « Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6, 33). Ton identification avec le Christ et avec ses désirs implique l'engagement à construire, avec lui, ce Royaume d'amour, de justice et de paix pour tout le monde. Le Christ lui-même veut le vivre avec toi, dans tous les efforts ou les renoncements que cela implique, et également dans les joies et dans la fécondité qu'il peut t'offrir. Par conséquent, tu ne te sanctifieras pas sans te donner corps et âme pour offrir le meilleur de toi-même dans cet engagement.

Enfin le pape François nous rappelle que le discernement est un art, un don qu'il faut toujours demander au Seigneur. Et il nous dit : « 175. *Quand nous scrutons devant Dieu les chemins de la vie, il n'y a pas de domaines qui soient exclus. Sur tous les plans de notre vie, nous pouvons continuer à grandir et offrir quelque chose de plus à Dieu, y compris sur les plans où nous faisons l'expérience des difficultés les plus fortes. Mais il faut demander à l'Esprit Saint de nous délivrer et d'expulser cette peur qui nous porte à lui interdire d'entrer dans certains domaines de notre vie. Lui qui demande tout donne également tout, et il ne veut pas entrer en nous pour mutiler ou affaiblir mais pour porter à la plénitude. Cela nous fait voir que le discernement n'est pas une autoanalyse intimiste, une introspection égoïste, mais une véritable sortie de nous-mêmes vers le mystère de Dieu qui nous aide à vivre la mission à laquelle il nous a appelés pour le bien de nos frères* ».

Il est temps de faire un pas de plus. Après avoir évoqué des conditions du discernement des signes des temps et dégagé quelques convictions autour de ce que participer à la réflexion et la mise en œuvre de nouvelles voies d'évangélisation est une chance pour l'Eglise, pour notre propre vie spirituelle et nos communautés, de manière non exhaustive, je vous propose à présent de regarder quelques moyens.

2. Relire et relier.

Quelques moyens pour lire les signes des temps

Après avoir regardé ensemble quelques convictions et quelques conditions pour une lecture des signes des temps et dégager déjà en filigrane ou expressément ce que la réflexion autour de l'évangélisation provoque en termes de chance pour soi, pour les communautés, pour l'Eglise je vous propose de faire un pas de plus pour dégager quelques moyens.

L'évêque qui m'a ordonné, Mgr Doré, avait l'habitude en matière de projets pastoraux, de nous rappeler que « les conditions de la chose, appartiennent déjà à la chose ». La « chose » dont il s'agit ici est donc cette double question sur la lecture des signes et les apports d'une réflexion. S'il y a des conditions, il y a aussi des moyens, des moyens que l'Eglise dans sa sagesse et dans son expérience, nous proposent un peu comme des conditions également de discernement.

... La relecture à plusieurs niveaux

La première que je relève est la question de la relecture. Une relecture à un double niveau. Je sais que ce vocabulaire n'a pas toujours bonne presse parce que parfois connoté. Il n'empêche que la relecture dans la spiritualité catholique n'est pas un gadget, une mode, une forme de sensibilité ecclésiale.

La relecture dans un premier niveau est d'abord un exercice spirituel personnel. L'Eglise invite les baptisés à prendre du temps dans la prière pour relire les traces de Dieu, en faire mémoire dans l'action de grâce et la louange à la manière du psalmiste, à relire les choses pour que petit à petit nos vies soient unifiées et que nous puissions progresser sur le chemin de la sainteté. Là encore je vais faire appel à la liturgie pour nous rappeler

deux moments de relecture parmi d'autres et qui sont des occasions pour discerner les signes des temps dans notre propre parcours de vie, de vie spirituelle, où, à l'école et à l'écoute de l'Esprit Saint nous pouvons recueillir et cueillir des perles pour une conduite pastorale ou un apport quand cela nous est demandé.

- Je pense à l'office des complies, dernier office de la journée. Nous sommes invités à débiter cet office après l'invitatoire en commençant par un temps de silence pour relire la journée et demander à l'Esprit Saint de nous montrer ce qui a été beau, positif, ressourçant, grâce et aussi ce qui a été compliqué, difficile ; enfin, là où mon péché a été plus fort et pouvoir avec Paul prendre acte que « le bien que je voulais faire, je n'y suis pas arrivé ; le mal que je ne voulais pas faire je l'ai fait ... ». Ce petit temps, bref, court, construit en nous, imprime en nous une habitude / un habitus qui nous aide à stopper la routine, le temps qui fil, qui court, pour nous faire entrer quotidiennement dans un moment de relecture. Et nous pouvons espérer que l'Esprit qui travaille dans nos vies nous aide à ce discernement pour pouvoir poursuivre le chemin de la conversion auquel nous sommes appelés. La présentation générale de la liturgie des heures nous dit pour les complies : « ... il est très louable de faire un examen de conscience, dans la célébration commune, celui-ci se fait en silence ou s'incère dans un acte pénitentiel suivant les formules du Missel Romain ». Jean-Paul II dans *Veritatis Splendor* dit au sujet de la conscience au n.57 « qu'il ne s'agit pas d'un dialogue intime de l'homme avec lui-même mais 'du dialogue de l'homme avec Dieu, auteur de la Loi, modèle premier et fin ultime de l'homme »
- Il y a le temps de l'introspection personnelle, il y a aussi le temps de la relecture communautaire lors de la liturgie eucharistique, comme nous allons le vivre en fin de journée, ce temps où après chanté la louange du Seigneur et tracé sur nous le signe de la croix nous sommes invités à accueillir la miséricorde du Seigneur. Ce moment

rituel de la messe qui nous prépare et nous dispose à nous mettre / remettre en grâce pour écouter la Parole de Dieu et recevoir le pain de vie est plus qu'une demande de pardon. Il nous met dans une disposition du cœur, une posture, qui nous fait par grâce de Dieu capables de reconnaître qu'il y a du progrès à faire, que ce chemin de conversion est sous la grâce du Seigneur mais par le soutien de la communauté avec laquelle je discerne que moi, et nous, avons à progresser pour être de véritables disciples, des missionnaires. La Présentation Générale du Missel Romain invite à commencer cet « acte pénitentiel » par un moment de silence.

En restant encore quelques instants dans la thématique de la relecture je ne peux pas mentionner ici tout l'apport des pédagogies des mouvements d'action catholique qui, avec le fameux « voir, juger et agir » nous ont appris, me semble-t-il à habiter également cette posture de baptisé qui comprend l'importance pour sa vie spirituelle et pour la vie de l'Eglise à s'arrêter, à prendre du temps pour s'asseoir, à s'exercer au dialogue, à l'écoute, au discernement, puis à l'orientation et à la décision, pour à nouveau relire. Il est va pour la vie chrétienne en question de relecture pour repérer les signes des temps, de cette expérience de conduite où sans cesse nous avançons tout en regardant dans le rétroviseur. Nous ne pouvons pas avancer sans vérifier que la route est libre, que personne n'est entrain de nous doubler, que des dangers ne sont pas en approche derrière nous et devant nous. Et tout comme cet apprentissage de la conduite se fait par un moniteur pour apprendre à discerner nous avons besoin de tuteurs, de temps pour arriver à conduire et une validation par une autorité compétente. C'est donc la question de l'ecclésialité qui est présente dans l'exercice du discernement à la manière dont pouvons en lire l'expérience dans l'Eglise primitive dans le livre des Actes des Apôtres.

... L'accompagnement spirituel

Après la relecture, je pense au trésor de l'accompagnement spirituel. La sagesse spirituelle de l'Eglise insiste sur la nécessité pour les baptisés de pouvoir s'ouvrir à un frère ou une sœur éprouvée dans la foi pour pouvoir lire et relire, partager et solliciter conseils et encouragement.

Il me semble que même si la question n'est pas évidente parce qu'il n'est pas toujours simple de trouver un accompagnateur ou une accompagnatrice, à partir du moment où nous avons reçu une mission, une responsabilité en Eglise, il est bon de pouvoir « s'équiper » pour parler à la manière de Paul quand il parle du combat et des armes de la foi de cet accompagnement spirituel.

Les derniers papes ont beaucoup insisté sur cette question. Benoit XVI s'adressait aux étudiants à Rome en mai 2011 de la manière suivante : « *De même qu'elle n'a jamais cessé de le faire, aujourd'hui encore, l'Eglise continue de recommander la pratique de la direction spirituelle, non seulement à ceux qui souhaitent suivre le Seigneur de près, mais à tout chrétien qui veut vivre avec responsabilité son propre baptême, c'est-à-dire la vie nouvelle dans le Christ. Chacun en effet, et en particulier ceux qui ont accueilli l'appel divin à suivre le Christ de près, a besoin d'être accompagné personnellement par un guide sûr dans la doctrine et expert dans les choses de Dieu ; celui-ci peut aider à se garder de subjectivismes faciles, en mettant à disposition son propre bagage de connaissances et d'expériences vécues* ».

Quant à François pour conclure ses magnifiques catéchèses sur le discernement disait le 3 janvier 2023 : « *Raconter devant une autre personne ce que l'on a vécu ou ce que l'on recherche permet tout d'abord de faire la clarté en soi, en mettant en lumière les nombreuses pensées qui nous habitent et qui nous perturbent souvent avec leurs refrains insistants. Combien de fois, dans les moments sombres, nous viennent de telles pensées: «J'ai tout fait de travers, je ne vauds rien, personne ne me comprend, je n'y arriverai jamais, je suis destiné à l'échec», combien de fois nous est-il arrivé de penser ces choses, et ainsi de suite.*

Des pensées fausses et venimeuses, que la confrontation avec les autres aide à démasquer, afin que nous puissions nous sentir aimés et estimés par le Seigneur tels que nous sommes, capables de faire de bonnes choses pour Lui.

*Nous découvrons avec surprise des façons différentes de voir les choses, des signes de bonté qui ont toujours été présents en nous. C'est vrai, nous pouvons partager nos fragilités avec l'autre, avec celui qui nous accompagne dans la vie, dans la vie spirituelle, le maître de vie spirituelle, que ce soit un laïc ou un prêtre, et dire: «Regarde ce qu'il m'arrive: je n'ai pas de chances, il m'arrive ces choses». Et celui qui accompagne répond: «Oui, nous connaissons tous ces choses». Cela nous aide à les voir clairement et à voir d'où viennent les racines et ainsi les surmonter. Celui ou celle qui accompagne — l'homme ou la femme qui accompagne — ne remplace pas le Seigneur, ne fait pas le travail à la place de la personne accompagnée, mais marche à ses côtés, l'encourage à lire ce qui se passe dans son cœur, lieu par excellence où le Seigneur parle. L'accompagnant spirituel, que nous appelons directeur spirituel — je n'aime pas ce terme, je préfère accompagnant spirituel, c'est mieux — est celui qui te dit: «Cela va bien, mais regarde ceci, regarde cela», il attire ton attention sur des choses qui passent peut-être; il t'aide à mieux comprendre **les signes des temps**, la voix du Seigneur, la voix du tentateur, la voix des difficultés que tu n'arrives pas à surmonter. C'est pourquoi il est très important de ne pas marcher seuls. Il y a un proverbe dans la sagesse africaine — car ils ont cette mystique de la tribu — qui dit: «Si tu veux arriver rapidement, va seul; si tu veux arriver en sécurité, va avec les autres», va accompagné, va avec ton peuple. C'est important. Dans la vie spirituelle, il est préférable de se faire accompagner par quelqu'un qui connaît notre vie et nous aide. Et cela est l'accompagnement spirituel ».*

... Le dialogue

Il me semble enfin, que dans les moyens de la lecture des signes des temps la question du dialogue est essentielle.

Il faudrait toute une journée pour parcourir cette thématique du dialogue tant elle est chargée de portée théologique mais aussi souvent une question sensible liée à nos sensibilités justement.

Pourtant, aujourd'hui la lecture des signes des temps et l'avancée de l'évangélisation ne peut se faire sans dialogue. Dialogue entre nous en Eglise, et ce n'est toujours simple, dialogue avec celles et ceux qui ont un savoir, une connaissance sur certains domaines en sociologie, en économie, dans les domaines qui touchent aujourd'hui les questions du

monde ; ce monde dans lequel l'Église est appelée à être sel et lumière, proposante du Royaume.

Si « l'Église se fait conversation » (Ecclesiam suam 1964) pour reprendre l'expression de Paul VI, elle sait combien elle peut recevoir, sans perdre sa mission et son identité propres, de celles et ceux qui peuvent lui apporter un éclairage, une ouverture sur telle ou telle notion, sur tel ou tel domaine.

Dans l'encyclique *Lumen Fidei* du 29 juin 2013, encyclique écrite à 4 mains, on peut lire : **Le dialogue entre foi et raison** « 32. Dans la mesure où elle annonce la vérité de l'amour total de Dieu et ouvre à la puissance de cet amour, la foi chrétienne arrive au plus profond du cœur de l'expérience de chaque homme, qui vient à la lumière grâce à l'amour et est appelé à aimer pour demeurer dans la lumière. Mus par le désir d'illuminer toute réalité à partir de l'amour de Dieu manifesté en Jésus et cherchant à aimer avec le même amour, les premiers chrétiens trouvèrent dans le monde grec, dans sa faim de vérité, un partenaire idoine pour le dialogue. La rencontre du message évangélique avec la pensée philosophique du monde antique fut un passage déterminant pour que l'Évangile arrive à tous les peuples. Elle favorisa une inter- action féconde entre foi et raison, interaction qui s'est toujours développée au cours des siècles jusqu'à nos jours. Le bienheureux Jean Paul II, dans sa Lettre encyclique *Fides et ratio*, a fait voir comment foi et raison se renforcent réciproquement [27]. Quand nous trouvons la pleine lumière de l'amour de Jésus, nous découvrons que, dans tous nos amours, était présent un rayon de cette lumière et nous comprenons quel était son objectif final. Et, en même temps, le fait que notre amour porte en soi une lumière, nous aide à voir le chemin de l'amour vers la plénitude du don total du Fils de Dieu pour nous. Dans ce mouvement circulaire, la lumière de la foi éclaire toutes nos relations humaines, qui peuvent être vécues en union avec l'amour et la tendresse du Christ ».

Dans le domaine de la catéchèse nous avons reçu avec un certain enthousiasme le Directoire Pour la Catéchèse en juin 2020. S'il est assez fidèle à la structure des 2 premiers (1971, 1997), il ouvre des voies nouvelles pour la question de l'évangélisation dans un chapitre appelé « la catéchèse face aux scénarios culturels ». On y trouve des éclairages théologiques et pastoraux à explorer dans des paragraphes tels que

« catéchèse et mentalité scientifique », « catéchèse et culture numérique », catéchèse, « catéchèse et questions de bioéthique », « catéchèse et intégrité de la personne », « catéchèse et nouveaux mouvements religieux ». Des domaines que nous aurons à cœur d'explorer lors du rassemblement KERYGMA dans les 50 ateliers en faisant appel à l'expertise de celles et de ceux qui pourront nous aider à travailler la question de l'évangélisation « dans le monde de ce temps ».

... Le chemin de KERYGMA

Enfin, je ne peux pas évoquer les moyens pour lire les signes des temps de vous partager quelque chose de ce qui s'est passé pour la Démarche KERYGMA.

Ici raconter :

- le diagnostic des évêques CECC (CCC)

Cf EG n. 164-165 & DpC

- la méthode du SNCC

- les fruits de ce discernement

50 ateliers :

1. Annoncer le kérygme dans la vie des personnes
2. Annoncer le kérygme dans un contexte particulier
3. Questionnés par l'anthropologie, un regard kérygmaticque
4. Agir en chrétien, vivre le kérygme
5. Nourrir sa foi un enjeu kérygmaticque
6. Choisir un langage pour annoncer le kérygme
7. Appeler, former à l'annonce kérygmaticque
8. Rejoindre et accueillir les personnes en étant habités par le kérygme

350 pousses en 5 grands domaines

CONCLUSION

A l'école de la posture de Joseph ...

Vous avez dit créativité ?

S'il y a un bien un lieu parmi les activités de l'Eglise où se vit la créativité, c'est celui de la catéchèse. En effet, de par son lien très étroit avec la pédagogie la catéchèse sait faire appel à des champs de compétences divers, comme les techniques d'animation, le chant, les jeux, le théâtre, les mimes, ... et qui font d'elle un laboratoire d'imaginations, de créations, de propositions. Le concept de créativité est donc parfois utilisé positivement pour évoquer une certaine vitalité de l'activité catéchétique : ça bouge, c'est vivant, c'est dynamique !

Cela est bien sûr lié aussi et d'abord à la diversité de ses destinataires. L'activité catéchétique s'adresse à tous les âges de la vie, de la petite enfance à l'âge adulte, en passant par l'enfance et l'adolescence, et à des situations extrêmement diverses sans prétendre être exhaustif.

Mais cette capacité de la catéchèse, ce « savoir-faire », ce « savoir » et ce « savoir-être avec » comme le propose le nouveau DpC, en matière de créativité, ne lui vaut pas toujours de bénéficier d'une bonne réputation. En effet, on a vite fait de cantonner la créativité aux activités d'appropriation caricaturant la catéchèse qui serait d'abord une sorte d'atelier manuel, lieu d'activité de bricolage, de dessin, de découpage, ... bref comme une sorte d'atelier manuel pour occuper et passer le temps, surtout quand il s'agit de catéchèse de l'enfance. « La dame caté » qui arrive avec son attirail de matériel à bricoler ... C'est bien connu, en catéchèse on découpe et on bricole. Il faut dire avec humilité, que la catéchèse est responsable de sa propre image. Quand elle met la Parole de Dieu au rang d'une activité alors qu'elle est sa première médiation, quand elle utilise le récit biblique pour aller vers une conclusion prédéterminée sans passer par les étapes de la réception, de la rumination, de l'expression personnelle, elle ne sert pas la créativité. Elle étouffe le souffle de l'Esprit dans la Parole. (Cette question fera entre autres l'objet de notre Session de juin prochain sur la Parole de Dieu en catéchèse).

Voici ce qu'exprimait le pape François lors de son intervention au Congrès mondial des catéchistes du 27 septembre 2013 s'adressait ainsi : « *Dieu est toujours créatif, il est créatif. Mais s'il vous plaît, on ne comprend pas un catéchiste qui ne soit pas créatif. Et la créativité est comme la colonne du fait d'être catéchiste. Dieu est créatif, il ne s'enferme pas, et pour cela il n'est jamais rigide ! Il nous accueille, il vient à notre rencontre, il nous comprend. Pour être fidèles, pour être créatifs, il faut savoir changer. Savoir changer. Et pourquoi je dois changer ? Pour m'adapter aux circonstances dans lesquelles je dois annoncer l'Évangile¹ ».*

C'est dans la Lettre apostolique pour l'année St Joseph² que créativité et courage sont le plus souvent liés. Un § entier évoque St Joseph comme « *un père au courage créatif* » sur lequel Dieu s'appuie pour surmonter les obstacles qui marquent les débuts de la vie du sauveur. Dans cette lettre donnée pour les temps troublés que nous traversons, le pape insiste sur le fait que Dieu réussit toujours à nous sauver à condition que nous ayons le « *courage créatif* » du charpentier de Nazareth. Lui, sait « *transformer un problème en opportunité, faisant toujours confiance à la Providence.* » « *Si quelquefois Dieu semble ne pas nous aider, cela ne signifie pas qu'il nous a abandonnés, mais qu'il nous fait confiance, qu'il fait confiance en ce que nous pouvons projeter, inventer, trouver.* » Le pape rapproche le courage créatif de Joseph de celui démontré par les amis du paralytique dont la difficulté n'a pas arrêté l'audace et l'obstination. C'est voyant leur foi que Jésus dit : « *Homme, tes péchés te sont remis* » ». Jésus reconnaît la foi créative avec laquelle ces hommes ont cherché à lui amener leur ami malade.

Chez le pape François, la créativité missionnaire et pastorale est liée de façon significative à l'évangélisation conduite par l'Esprit Saint. Seul l'Esprit Saint rend actif et créatif, il donne les mots que lui seul peut susciter à qui se laisse posséder par lui. La confiance dans l'Esprit Saint n'est pas passive, elle est elle-même active et créative (EG 145).

¹ Pape François, Congrès mondial des catéchistes, 2013, http://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/september/documents/papa-francesco_20130927_pellegrinaggio-catechisti.html

² Pape François, Lettre Apostolique Patris Corde http://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_letters/documents/papa-francesco-lettera-ap_20201208_patris-corde.html

Il ouvre à la contemplation de Dieu, de son œuvre et du génie de la créativité humaine. Il nous conduit comme il a conduit les apôtres dans leur l'annonce de l'évangile. Dans les Actes, « tandis que Pierre parle, l'Esprit Saint se répand sur Corneille et sur sa maison. (...) Pierre a cru à la volonté de Dieu dans l'action de l'Esprit Saint. (...) Nous apprenons de Pierre, nous dit le pape, qu'un évangéliste ne peut pas être un obstacle à l'œuvre créative de Dieu. » Et le pape nous interroge : « *Sommes-nous un obstacle à la rencontre de nos frères avec Dieu ou favorisons-nous des chemins toujours nouveaux ?* » (17/10/2019)

L'Esprit Saint nous rend libre, liberté et créativité dans le travail, dans la participation à la mission. N'est-ce pas un critère pour lire les signes des temps, oser des propositions, oser prendre sa part dans la réflexion autour de la nouvelle évangélisation ?